

---

# Lieux communs

---

“Le nous de toi  
Le nous de moi”

Gaston Miron

1- Prenez les dossiers réunissant les coupures de presse. Celui que j’ai entre les mains concerne MOURIR À TUE-TÊTE et fait en épaisseur quelque chose comme la moitié de mon dictionnaire. Il me suffira de le feuilleter deux minutes pour constater qu’il y est assez peu question du film en tant que tel. Le viol, le viol, le viol. Ailleurs, ce sera l’avortement... Les sujets choisis par Anne Claire Poirier accaparent et obnubilent.

2- La Cinémathèque a organisé la projection de sept films d’Anne Claire Poirier, cela à l’intention des personnes qui allaient signer les articles du numéro que vous lisez en ce moment. La nuit qui a suivi cette séance intensive, j’ai fait un rêve. En face de moi, une jeune femme mangeait de la viande. Les morceaux qu’elle essayait de mastiquer étaient trop gros et elle était incapable de les avaler. Elle ne réussissait pas à les recracher non plus. Subitement, il m’a semblé que le meilleur moyen de la soulager, c’était de couper les morceaux qu’elle avait déjà dans la bouche. Maladroit, je lui ai tailladé la joue jusqu’à l’oreille. Il y avait beaucoup de sang... Inutile d’avoir longtemps potassé Freud pour décoder ces choses-là. Pendant une partie de la journée, des femmes sur l’écran m’avaient interpellé, me répétant que moi, l’homme, je m’étais bien assez mêlé de leurs affaires. En proie à cette fausse pudeur masculine que dénonce la réalisatrice de LA QUARANTAINE, j’ai hésité à raconter ce rêve ici. J’aurais préféré, pour souligner le caractère obsédant des procédés qu’utilise Anne Claire Poirier, écrire trois ou quatre pages impeccablement objectives.

3- Tandis qu’ils nous exhortent à débayer le champ de nos rapports avec autrui des manèges et des pièges qui l’encombrent, les films d’Anne Claire Poirier débordent d’artifices. Ils nous paraissent compliqués, confus même si nous les comparons aux narrations toutes linéaires que nous propose généralement le cinéma commercial. Dans l’histoire de Suzanne, l’infirmière de MOURIR À TUE-TÊTE, on intercalera des citations (fragments documentaires), des passages théâtralisés (sessions du tribunal) et même une glose, au sens propre du terme: on nous montrera en effet la réalisatrice et la monteuse — plus précisément, des comédiennes interprétant ces rôles — en train de discuter de l’à-propos de telle ou telle séquence. Revoyez DE MÈRE

EN FILLE, revoyez LES FILLES DU ROY: les structures n’en sont pas plus simples. Conçus comme des plaidoyers, les films d’Anne Claire Poirier font alterner matières et manières afin d’atteindre les tripes et la tête, afin d’émouvoir, certes, mais aussi de convaincre — et pour de bon.

4- Méthode didactique, ont souligné certains commentateurs. Anne Claire Poirier entreprend le tournage d’un film autant pour se libérer de l’emprise du précédent que pour fouiller des angles, des aspects qu’elle a déjà étudiés. Oh! toutes les oeuvres s’élaborent de la sorte, me répliquera-t-on. Je n’en suis pas si sûr. Du moins, toutes les oeuvres ne sont pas comme celle-ci tiraillées en même temps par le ressassement et par le désir de faire table rase. Pareille tension est remarquable.

5- Autre disposition paradoxale, moins singulière cependant étant donné qu’on la rencontre chez d’autres cinéastes, notamment chez Agnès Varda: les exigences esthétiques de la réalisatrice — et elles sont souvent très affichées — avoisinent le souci d’adopter un discours sans cérémonie. Dans LES FILLES DU ROY, d’un côté, on pastiche ostensiblement les tableaux de Jean-Paul Lemieux; de l’autre, on s’attache à décrire avec minutie les gestes quotidiens et traditionnels des femmes: coudre, taper à la machine, etc. Il serait intéressant, en outre, d’examiner comment des images concordent, comment des images s’opposent d’un film à l’autre. Je pense, par exemple, à ce plan des buildings de Montréal dans DE MÈRE EN FILLE, plan au bout duquel, à la suite d’un mouvement à l’esbrouffe, la caméra se pose sur le toit d’un immeuble où des femmes enceintes se livrent à des exercices prénatals. Comparez cette vue-là à une de celles qui concluent MOURIR À TUE-TÊTE, ce plan sobre et sévère de la ville alors qu’on entend partout les sifflets. L’intention est pourtant la même, celle d’insérer l’individuel dans le collectif. J’ai parlé d’Agnès Varda. À elle aussi, les critiques ont reproché de faire état de ses préoccupations sociales avec un peu trop de chic.

6- 1962: 30 MINUTES, MISTER PLUMMER. D’après le titre, on s’attendrait à ce que le film s’applique à observer, à talonner Christopher Plummer; or, c’est de Kate Reid qu’Anne Claire Poirier trace le portrait le plus chaleureux. Deuxième surprise: il ne s’agit pas d’un documentaire sur le festival de Stratford, mais d’une méditation sur la “dimension théâtrale”. La comédienne continue-t-elle en dehors de la scène d’être habitée par son



Julie Vincent dans MOURIR À TUE-TÊTE

personnage? Quel est le poids de ce personnage? Quel effet ce poids a-t-il sur l’identité de la personne qui le joue?

7- “Le viol, c’est quelqu’un qui se fait prendre son identité”, dit la réalisatrice à la monteuse dans MOURIR À TUE-TÊTE. Les films d’Anne Claire Poirier traitent presque toujours de l’identité. DE MÈRE EN FILLE montre une femme que sa grossesse a changé et qui ne se reconnaît plus parce qu’elle a perdu une partie de ce qui la caractérisait, de ce qui l’individualisait. Où en suis-je? C’est également la question que se posent les personnages de LA QUARANTAINE qui ont eu envie des retrouvailles moins pour sympathiser que pour tenter de récupérer cette fraction d’eux-mêmes abîmée par les ans. Chimère... Le mot rôle a décidément plus d’extension qu’on ne l’avait supposé.

8- “La seule chose qui rende possible l’identité est l’absence de changement, mais personne ne croit réellement qu’on soit pareil à ce dont on se souvient.” À la réflexion, cela ne me déplait pas de terminer mon texte par cette citation de Gertrude Stein. ●

JEAN-MARIE POUPART

---

Romancier, critique de cinéma, professeur de littérature, Jean-Marie Poupart a publié, entre autres, *Angoisse play*, *Ma tite vache à mal aux pattes* et *Terminus*.